



C. Queiroz

# Le jardin du silence

Après avoir multiplié les « lieux de parole », certaines villes nouvelles créent des lieux pour le silence. Signe des temps.

Avez-vous remarqué comme il est difficile de s'orienter dans une ville nouvelle quand on vient de l'extérieur ? On dirait que l'espace disponible a été aménagé selon d'autres normes, en enchevêtrant les plans. On monte, on descend, on change constamment de niveau. L'œil doit s'habituer à des perspectives nouvelles. Bref, quelle surprise quand, dans cet univers de béton, d'escaliers, de passages surplombés par l'immensité des immeubles, on se trouve tout simplement sur une terrasse, devant une porte en bois qui ouvre sur un merveilleux jardin.

C'est « le jardin intérieur ». Il a été voulu, pensé, conçu par une association partie prenante de la ville dès son origine. Situé entre la gare d'Evry (Essonne), l'« agora » et le centre commercial, en pleine zone de bureaux, il a 570 m<sup>2</sup> de surface, une bonne dimension pour l'œil, qui permet de garder à ce jardin un caractère ramassé d'univers clos.

Ce n'est pas un jardin public. Il n'est ouvert que deux heures par jour, quatre jours par semaine, en attendant une organisation plus élaborée de permanents, entre midi et 14 h, à l'heure de la pause. Quand se vident pour un moment les bureaux, toute une population, toujours pressée par les horaires et les transports, aspire peut-être à autre chose

qu'à courir au centre commercial. D'ailleurs, cette réalisation a été précédée d'une enquête dont les résultats sont probants : l'accueil est enthousiaste. Sur les réponses reçues, 97 % se sont déclarées séduites par le projet. Elles proviennent de professions très diverses : serveurs, vendeurs, secrétaires, ingénieurs, professions libérales, enseignants et aussi écoliers. Ils ont exprimé leur besoin d'un tel lieu de silence : « *On a besoin d'autre chose que de surfaces commerciales et de bureaux* », disent-ils.

## Un lieu pour se retrouver soi-même

Dès l'origine de la construction d'Evry, on n'avait prévu que des lieux de réunion pour les diverses communautés d'Eglise. C'était le temps de la « prise de parole ». Aujourd'hui, les sensibilités ont évolué. On aspire au silence pour le silence. Des chrétiens se sont demandé : qu'offrir de gratuit aux milliers de gens qui affluent chaque jour dans cette ville et ce quartier ?

Un lieu religieux, œcuménique ? Un lieu sans détermination précise ? C'est ce qui a été finalement décidé par le comité de parrainage et réalisé avec les crédits de l'établissement public.

Aujourd'hui, il reste encore à

remplacer la petite maison préfabriquée, destinée à loger un gardien, par une construction en dur qui occupera un côté du quadrilatère. Il faut que le jardin soit surveillé, protégé des squatters. Il importe aussi de pouvoir disposer d'une documentation, rencontrer un « permanent », s'asseoir tranquillement à l'abri des intempéries sur un banc, banc de la méditation, de la contemplation, du havre intérieur retrouvé. Chacun y apportera son propre désir de silence et l'investira de sa requête personnelle. C'est un lieu pour se retrouver soi-même, pour souffler, pour se taire, pour prier...

Autre projet : présenter des textes sur le silence, de toutes les traditions, à l'intérieur de la petite maison, comme dans une exposition permanente.

Dans le jardin, une fontaine fait entendre son murmure calme. Et si la « maison des syndicats » plonge sur le lieu, le regard ne s'y arrête pas. Il y a tant de plantes à contempler, d'espèces variées, dont la floraison a été savamment prévue pour se succéder au fil des saisons.

Mettre la nature au cœur du béton... Réserver un espace d'intériorité. L'accueil et le respect au cœur des foules... une belle initiative !

Janine Feller